



SOCIÉTÉ

# Ces fausses théories sur l'éducation qui ont la vie dure

Sans valeur scientifique, de nombreux concepts influencent les enseignants. Pas forcément pour le bien des enfants.

CAROLINE BEYER [@BeyerCaroline](#)

**ÉDUCATION** Certains élèves seraient « visuels », d'autres « auditifs ». « Logico-mathématique », « verbo-linguistique », « spatiale », « musicale » l'intelligence serait « multiple », chacun développant davantage une forme qui lui est propre. Les « digital natives » auraient ainsi développé des capacités dont leurs prédécesseurs ne disposeraient pas. Ou encore, seuls 10 % de notre cerveau serait utilisé... Depuis de nombreuses années, ces théories inondent la société et l'école, appelée à imaginer des modes d'apprentissage adaptés. Elles font aussi les choux gras des éditeurs.

Parce qu'ils nous séduisent, nous rassurent, en prônant l'idée que « nous sommes tous différents », les « mythes » en éducation continuent d'imprégner le monde enseignant et les familles. Basés sur des théories non validées ou sur des interprétations simplifiées, voire erronées, de la recherche, ils subsistent, « même des années après avoir été débusqués », car « ils contiennent souvent des éléments de vérité », écrit Philippe Dessus, enseignant-chercheur à

l'université de Grenoble. Il est l'auteur d'un article de recherche destiné justement à « débusquer » ces mythes dont « certains vont même jusqu'à dire qu'ils sont une menace pour les systèmes éducatifs ».

Depuis une quarantaine d'années, les découvertes en neurosciences (l'étude du système nerveux) se sont accumulées, jusqu'à apparaître dans le discours public et l'opinion. L'actuel ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, ne s'y réfère-t-il pas régulièrement ? Avec elles ont émergé les « neuromythes ». « Ils répandent l'idée que l'on peut augmenter ses capacités mentales pour peu que l'on utilise les bons outils », résume Philippe Dessus. Ces théories alléchantes sont souvent déclinées en principes pédagogiques. Dans les années 1980, le pédagogue La Garanderie a ainsi posé que l'échec scolaire viendrait du fait que l'enseignant inciterait les élèves visuels à évoquer des objets auditifs, et vice versa. Une théorie là encore contestée. « On peut préférer écouter du rock, mais pouvoir écouter et apprécier de la musique classique », résume Philippe Dessus, avant



de citer une étude de 2006 montrant qu'il n'existe « aucun lien entre les préférences cognitives et les performances réelles ». La théorie des « intelligences multiples », développée il y a plus de trente ans par le psychologue américain Howard Gardner catégorise les formes d'intelligence. Rassurant pour un élève qui n'est pas compétent en maths ou en littérature, matières reines du système scolaire. Au fil des années, de nouvelles catégories s'ajoutent à la liste initiale. On trouve ainsi l'intelligence « naturaliste-écologique », mais aussi « l'intelligence torche », qui travaillerait plus superficiellement, mais repérerait les rapports entre différentes sphères. Non validée par la recherche, cette théorie est pourtant bien installée dans le monde éducatif, où elle s'accompagne souvent du concept de « bienveillance ». Mais, « essayer de compartimenter les élèves en catégories ne les aide pas », constate le chercheur grenoblois. Il y a aussi le concept des « digital natives », ou l'idée que l'école doit s'adapter à leurs compétences. Enfin, l'idée de « complimenter » systématiquement les élèves ou d'« enrober » un élément critique entre deux éléments positifs, ne fait pas de miracle. « Complimenter dans le vide, sans éléments précis, n'est pas efficace », nuance Philippe Dessus.

Ces neuromythes sont-ils répandus dans le monde enseignant ? « Pas plus que dans la société », explique le chercheur. Dans son institut de formation des professeurs (Inspé), à Grenoble, la formation délivrée aux futurs enseignants comprend un volet sur le sujet, pour les sensibiliser. « Ces neuromythes sont parfois très culpabilisants pour les enseignants. Ces derniers peuvent aussi être rendus responsables de n'avoir pas trouvé la bonne méthode pour chacun des 30 élèves de leur classe », conclut-il. ■

**Depuis une quarantaine d'années, les découvertes en neurosciences (l'étude du système nerveux) se sont accumulées, jusqu'à apparaître dans le discours public et l'opinion**



► 21 février 2020 - N°NC



Une classe de cours préparatoire à Clermont-Ferrand à la rentrée 2017. THIERRY ZOCCOLAN/AFP